

# LYON-EXPOSITION

MONITEUR HEBDOMADAIRE DES EXPOSANTS



LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE

← J. LYONNET, Rédacteur en chef.

Directeur, A. CAUDRON.

Secrétaire de la Rédaction, PIERRE VIRÈS →

<b>ADRESSER</b>	<b>ADMINISTRATION ET RÉDACTION</b>	<b>ABONNEMENTS</b>
toutes les communications à M. PIERRE VIRÈS Secrétaire de la Rédaction.	<b>LYON — 79, rue de la République, 79 — LYON</b> <i>Les Bureaux du Journal sont ouverts de 9 h. à midi et de 2 à 6 heures.</i> RÉDACTION de 1 à 3 heures.	LYON et le RHÔNE, un an 8 fr. DÉPARTEMENTS " 9 » ÉTRANGER (Un. post.) " 10 » <i>Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Septembre 1893.</i>

## SOMMAIRE

Ténacité (J. Lyonnet). — 20<sup>e</sup> Fête Fédérale de Gymnastique : Programme. — Le Général Ferron. — Le Tir à Lyon. — Échos de l'Exposition. — Lyon-Milan-Anvers (Victor Bergeret). — A propos de l'inauguration. — Le Vêtement à l'Exposition : la Chapellerie (Jean Glénard). — Au Conseil municipal de Paris. — Notes d'horticulture (Pierre Virès). — Les côtes du Rhône (E. B.). — Le Diorama Jacquard. — Le service médical à l'Exposition. — Les Congrès (Georges Auber). — Le Ballon captif. — L'Exposition ouvrière. — Au Vélodrome de l'Exposition. — Courrier des Expositions. — Réunions et Congrès. — Les concerts de Lyon. — Spectacles et Concerts.

## TÉNACITÉ

PLUS l'Exposition de 1894 avance vers un éclatant succès, plus grande est la colère de ses détracteurs; mais ils se heurtent à une qualité bien lyonnaise, qui, seule permet les grandes entreprises; c'est la ténacité.

Depuis le jour où l'idée d'une exposition a germé à Lyon, elle a rencontré aussitôt des adversaires; la persévérance des promoteurs ne s'est pas démentie un instant.

En M. Claret s'incarna enfin cette résolution tenace qui vint à bout de briser toutes les entraves, qui sut accomplir les plus prodigieux efforts.

Il alla droit au but, sans s'écarter de la route, sans se laisser rebuter par les obstacles, sans s'inquiéter des critiques et des blâmes; il avait foi dans son œuvre, et savait faire partager sa confiance à son entourage.

Autour de lui, il avait groupé des collaborateurs d'élite, des jeunes, des travailleurs, enthousiastes de l'entreprise à laquelle ils s'étaient voués; et ceux qui examineront plus tard ce qui aura été fait, s'étonneront autant de la puissance de l'effort accompli que du petit nombre de cerveaux mis au service de cet effort.

Dès le début, on put voir que M. Claret était né sous une bonne étoile; son idée d'une Coupole gigantesque, celle que le monde entier admire aujourd'hui, semblait renverser les conceptions les plus hardies; et cependant il se rencontra aussitôt des constructeurs lyonnais, MM. Patiaud et Lagarde, qui la jugèrent réalisable.

Eux-mêmes trouvaient dans leurs bureaux un aide précieux en la personne d'un jeune ingénieur de vingt-cinq ans — dont le nom nous échappe malheureusement — et qui, sorti du Polytechnicon de Zurich, apportait les notions précieuses d'enseignement pratique qui distinguent cette école.

Quand fut élevée l'immense ossature, lorsqu'au bout de quelques semaines cette merveille de l'industrie du fer fut fortement assise sur ses piliers, il fallut en achever la construction et poursuivre en même temps l'édification de la foule de palais, de pavillons qui sont les monuments de cette ville merveilleuse.

C'est alors que M. Meunier se montra l'habile chef de travaux que l'on connaît maintenant, que M. Bellemin se chargea de diviser en millions de cases le plancher de la Coupole géante, tracant à chaque exposant leur place, sans jamais se perdre, s'embrouiller dans les mailles infinies de cette vaste toile d'araignées.

Puis c'est M. Ferras qui embrasse à lui seul la comptabilité la plus détaillée, où les millions succèdent aux millions, entrant et sortant tour à tour de sa caisse, comme le jeu des chandelles romaines dans un feu d'artifice. C'est M. Roussel qui apporte sa part d'activité.

Deux ou trois autres encore, et voilà, sous la direction de M. Claret fils, tout l'état-major de cette armée de travailleurs, dix ou quinze mille peut-être, avec laquelle le concessionnaire général a élevé sa merveilleuse cité.

Et quand les constructions s'achevaient, un autre collaborateur se signalait par un surprenant travail. M. Vuillermier, encore un jeune, un ingénieur de vingt-sept ans, sorti lui aussi du Polytechnicon de Zurich, construisait ce tramway électrique du quai du Rhône, dont les essais n'ont pu donner prise à aucune critique, à aucune retouche, et dont l'incontestable supériorité a frappé d'admiration les plus habiles ingénieurs.

Tous les collaborateurs que nous venons de citer ont déployé en quelques mois un effort surhumain, tous ont dépensé sans compter et leur activité et leur intelligence; certes leurs forces sont épuisées, leur tem-

pérament est à bout de résistance; mais ils sont fiers de contempler, aux côtés de M. Claret, l'œuvre qu'ils ont contribué à faire naître.

Oui, M. Claret avait bien raison de compter sur sa bonne étoile; elle ne lui a pas fait défaut. Il a su découvrir des lieutenants de premier ordre, il les a façonnés à son exemple, pénétrés de sa confiance, imbus de cette ténacité dont nous parlions en commençant et qui lui a permis de mener à bien cette gigantesque entreprise.

J. LYONNET.

## 20<sup>e</sup> Fête Fédérale de Gymnastique

Lyon, 11, 12, 13, 14, 15 Mai

### PROGRAMME

**Vendredi 11 mai (soir).** — Arrivée des membres du Comité de permanence, de la Commission technique et du Jury d'études.

9 heures. — Réunion du Comité de permanence, de la Commission technique et du Jury d'études à l'Hôtel-de-Ville. — Ouverture des bureaux du secrétariat, finances et renseignements.

**Samedi 12 mai (matin).** — 9 heures. — 42<sup>e</sup> Congrès de l'Union, à l'Hôtel-de-Ville. — Ouverture des concours de tir, en sections, individuel, championnat, concours public.

11 heures 1/2. — Inspection du terrain de fête et de l'installation par le Comité de permanence, la Commission technique et le Jury d'études.

4 heures 1/2 (soir). — 42<sup>e</sup> Congrès (2<sup>e</sup> séance). Réception du drapeau fédéral, des sociétés françaises et étrangères.

8 heures. — Réunion du Jury des concours à l'Hôtel-de-Ville.

9 heures. — Instructions aux moniteurs (salle des Ambassadeurs).

9 heures 1/4. — Démonstration des mouvements obligatoires des Concours de Sociétés (alternatif et individuel), sous la grande tente transformée en buvette.

**Dimanche 13 mai.** — 5 heures (matin). — Entrée des Sociétés sur le terrain de fête.

5 heures 1/2. — Ouverture des concours de Sociétés, Associations et individuel, pour les

gymnastes ne prenant part aux concours de Sociétés ou Associations. Concours spéciaux en section.

10 heures. — Répétition générale des mouvements d'ensemble.

10 heures 3/4. — Déjeuner.

1 heure (soir). — Rassemblement pour le cortège quai Saint-Antoine. — Appel des Sociétés par les chefs de groupes.

1 heure 1/4. — Départ. Itinéraire : Rue des Bouquetiers, place Saint-Nizier, rue Saint-Pierre, place des Terreaux, rue Lafont, rue de la République, place Bellecour (côté est et midi), rue Victor-Hugo, place Carnot (côté ouest), cours du Midi.

1 heure 3/4. — Présentation des Sociétés à la Municipalité, place des Terreaux.

2 heures 3/4. — Défilé sur le terrain de fête et remise du drapeau fédéral.

3 heures 1/4. — Rassemblement dans les vestiaires pour la formation des mouvements d'ensemble par toutes les Sociétés.

4 heures. — Continuation des concours spéciaux en section, concours individuel et de jeux olympiques.

5 heures 1/2. — Rassemblement dans les vestiaires et défilé final.

5 heures 3/4. — Reprise des concours.

7 heures. — Dîner.

9 heures (soir). — Grande fête de nuit sur l'emplacement, avec illuminations et projections de lumière électrique, concours de ballets, tournois, productions libres par les meilleures Sociétés.

Lundi 14 mai (matin). — 6 heures. — Concours de course. — Continuation des concours de tir et de gymnastique. — Concours de corde lisse. — Examen au brevet de l'Union.

10 heures 1/2. — Déjeuner.

1 heure. — Rassemblement sur le quai Saint-Antoine pour le cortège. Appel par les chefs de groupes.

1 heure 1/4. — Départ. Itinéraire :

Rue de la Préfecture, place des Jacobins, rue de l'Hôtel-de-Ville, rue du Bât-d'Argent, rue de la République, place de la République, place de la Comédie, rue Puits-Gaillot, pont Morand, place Morand, cours Morand, avenue de Saxe, cours Lafayette, cours de la Liberté, cours Gambetta, place du Pont, pont de la Guillotière, rue de la Barre, place Bellecour (côtés nord et ouest), rue du Peyrat, rue du Plat, rue Vaubecour, cours du Midi.

## GRANDE FÊTE DE GYMNASTIQUE

Sous la présidence de M. RAYNAL, ministre de l'intérieur.

2 heures 1/2. — Mouvements d'ensemble par toutes les Sociétés.

3 heures 1/4. — Productions libres en sections, travail individuel et simultané aux appareils.

4 heures 1/2. — Distribution des prix couronnés.

6 heures. — Banquet.

9 heures. — Distribution des prix, grande salle de la Bourse, Palais du Commerce.

Mardi 15 mai. — Excursion sur Crémieu et les Grottes de la Balme.



## LE GÉNÉRAL FERRON

PENDANT que l'Exposition ouvrait ses portes aux amateurs de fêtes et de réjouissances, un drame terrible se jouait à ses portes.

Au Grand-Camp, pendant une manœuvre, le général Ferron, inspecteur d'armée, commandant éventuel de l'armée des Alpes, était désarçonné et tombait sur le pommeau de son épée qui le blessait mortellement.

Cette mort est un deuil pour la France et Lyon-Exposition ne croit pas sortir de son cadre et reste fidèle à son programme en rendant un dernier hommage à l'homme sur qui reposait la sécurité de nos frontières alpines.

Quelle fin malheureuse !

Un simple mouvement du cheval et, trois jours après, un futur chef d'armée rendait à Dieu son âme vaillante.

Pendant, le général Ferron avait assisté à bien des batailles; il était un des héros de Malakoff, il n'avait pas marchandé son sang lors de nos désastres; la mort n'avait pas voulu de lui : elle l'attendait dans les ornières du Grand-Camp.

Tristes destinées : il semble qu'ils ne devraient pas être ainsi marqués du sceau fatal, ceux qui portent dans leur cerveau une partie de l'espoir de la Patrie.

Celui-là avait franchi noblement tous les grades jusqu'au plus élevé; il avait été ministre, c'est-à-dire qu'il avait eu dans ses mains le sort de tout notre armement. Il avait employé toutes ses facultés à la défense du sol, et il est malheureusement peu de ministres de la guerre qui aient, comme lui, poursuivi le but méthodiquement, mathématiquement, sans laisser leur pensée s'égarer dans les détours sinueux de la politique.

Venu dans les conseils du gouvernement à un moment difficile, appelé à succéder au général Boulanger qui était parvenu à se tailler dans les rangs des soldats une notoriété ambitieuse mais sympathique, il avait devant lui une tâche lourde : il sut la remplir.

Les résultats de ses travaux sont encore dans l'esprit de tous; aucun des rouages de notre organisation militaire si compliquée ne lui fut indifférent.

Descendu du pouvoir, il conservait l'estime de ses égaux, l'hommage de ses inférieurs, et il appliquait, sur un terrain plus petit, mais avec plus de détails, au 18<sup>e</sup> corps d'armée à Bordeaux, les théories qu'il avait préconisées au ministère.

C'est là qu'il fut nommé à la fois inspecteur d'armée et commandant éventuel de l'armée des Alpes.

Ce commandement le plaçait, en cas de guerre, immédiatement après le généralissime. Sur lui reposait la garde de toute cette frontière des Alpes qui a en face d'elle une nation toute entière. Les Vosges et les Alpes, ce sont là nos deux citadelles : l'une avait à sa tête le général Ferron.

Sans doute il ne se fut point agi là de pousser des masses d'hommes les uns contre les autres, de porter deux montagnes à un heurt formidable dont nul ne peut prévoir l'issue; mais ses grandes qualités de manœuvrier eussent eu l'occasion de s'exercer, puisqu'il s'agissait d'une défensive intelligente, puisqu'il lui fallait protéger contre l'invasion d'un peuple le centre de la France en n'ayant à sa disposition que des forces relativement minimes.

Le général Ferron était l'homme désigné pour cette grave éventualité; froid, calculateur, travailleur acharné, il aurait su pousser les unités sur cet immense échiquier qui va de Lyon à Nice, avec des cases de deux mille mètres d'altitude.

La mort est venue le surprendre, comme elle avait surpris hier un autre espoir de la Patrie, le général de Miribel, tous deux à nos portes, tous deux à cheval.

Plus heureux que son ancien chef, le général Ferron est du moins tombé à la tête de ses troupes, en face des soldats lancés à la

charge, devant le simulacre d'un combat, sinon dans une bataille.

En expirant, il avait encore sous les yeux les bataillons en marche, dans l'oreille le bruit des tambours, au cerveau l'illusion de la guerre, de cette grande guerre à laquelle il se préparait de toutes les forces d'une intelligence consacrée uniquement à la Patrie.



## Le Tir à Lyon

Lyon va donner, à l'occasion de son Exposition, une suite de fêtes destinées à attirer les étrangers, à les retenir dans nos murs et à tenir continuellement en haleine leur curiosité et leur intérêt.

Après l'inauguration solennelle qui vient d'avoir lieu en présence du Président de la Chambre, du Président du Conseil, des Ministres des finances et du commerce, nous allons avoir, en mai, les fêtes de gymnastique, présidées par le Ministre de l'intérieur; fin mai, l'inauguration de l'exposition coloniale; en juin, la visite du Président de la République; en juillet, le Concours de tir, qui durera douze jours, du 7 au 18, et la visite du Ministre de la guerre; en août, le Concours de musique; nous ne parlons pas des nombreux congrès en préparation, qui amèneront chez nous des notabilités de tous genres; voilà donc, à première vue, un programme bien fait pour donner à notre cité une animation inusitée et lui faire perdre ce mauvais renom de monotonie, que ses contempteurs se complaisent à lui octroyer, avec une insistance malveillante.

Aujourd'hui, mon intention est de vous entretenir de la plus durable de ces fêtes — celle du tir — et de vous donner à ce sujet des renseignements précis.

L'organisation d'un grand Concours international de tir, comme celui qui se prépare, est une grosse affaire et bien peu de personnes, à part les initiés, se figurent quelle somme d'efforts, de bonne volonté et de temps elle comporte.

Les trois sociétés de tir lyonnaises : Société de Tir de Lyon, Société des Tireurs du Rhône, Société de Tir de l'armée territoriale, ont fort heureusement l'habitude du travail en commun; elles se sentent les coudes, elles ont fait leurs preuves; elles comptent parmi leurs membres des compétences indiscutées en matière de tir; elles réunissent donc des éléments excellents, pour mener à bien la lourde tâche qu'elles assument, pour la troisième fois depuis neuf ans.

En effet, c'est en 1885 — dans un Concours régional organisé et mené à bien sans le secours d'aucune subvention — que nos trois sociétés ont donné la mesure de leurs forces; elles ont montré ce que peut l'union jointe au travail.

Aussi, lorsqu'en 1891 le baron Berge, alors gouverneur militaire de Lyon, manifesta l'intention de donner à Lyon une fête de tir d'une ampleur inconnue jusque-là, un accord immédiat se fit avec l'Union des sociétés de tir de

France, pour confier aux sociétés lyonnaises l'organisation et la tenue du IV<sup>e</sup> Concours national.

Ces souvenirs sont encore trop rapprochés, pour que nous ayons besoin d'y insister longuement; le IV<sup>e</sup> Concours national fut un nouveau succès pour les Lyonnais, et le gouverneur militaire de Lyon, comme l'Union, peuvent se féliciter de la confiance qu'ils avaient placée en eux.

L'an dernier, au mois de janvier, la municipalité, qui rêvait de faire de Lyon le centre de toutes les attractions à l'occasion de son Exposition, fit de nouvelles ouvertures aux sociétés de tir lyonnaises, en vue d'un grand Concours de tir international, ayant le même caractère de cosmopolisme que l'Exposition elle-même. Bien qu'à ce moment-là les comptes du Concours de 1891 fussent à peine liquidés et l'effort des sociétés encore bien récent, celles-ci n'ont pas hésité à se dévouer de nouveau et à rivaliser d'efforts pour que le Concours de cette année dépasse encore en intérêt et en résultats les concours précédents.

Le Comité de direction s'est donc constitué sous la présidence du Maire de Lyon; il compte 36 membres, parmi lesquels figurent 5 présidents de sociétés de la région, élus au scrutin par les sociétés. La région tout entière s'intéresse donc d'une manière effective à la préparation du Concours, et l'œuvre finale sera réellement une œuvre d'ensemble.

L'organisation générale a été partagée entre six sous-comités: tir, finances, classement, fêtes de réceptions, installations, publicité; une commission spéciale, dénommée commission des primes, s'est occupée plus particulièrement du choix et de l'exécution de la médaille du Concours, ainsi que des primes diverses, coupes, bronzes d'art, montres, dont une planche en phototypie insérée au programme donnera le fac-simile.

Le sous-comité de tir a terminé son programme, qui est à l'impression; voilà six mois que ce programme est sur le chantier, et si les gens difficiles, qui abondent dans le monde des tireurs, ne le trouvent pas encore parfait, nous pouvons constater néanmoins qu'il contient un certain nombre d'innovations auxquelles nous ne pouvons qu'applaudir; nous citerons entr'autres la mesure qui consiste à rembourser *en tickets de tir*, aux tireurs ayant parcouru plus de 500 kilomètres sur les réseaux français, la valeur de la moitié de leur parcours en 3<sup>e</sup> classe; toutes les compagnies françaises de chemins de fer ayant accordé aux tireurs venant au Concours de Lyon le tarif réduit de 50 %, c'est donc en réalité le quart de place que le Concours assure à ceux qui viennent de loin; n'est-ce pas la meilleure manière de les attirer?

Nous savons aussi qu'un service postal régulier, assuré par le secrétariat général, va fonctionner au Grand-Camp et que les courriers seront apportés au stand même du Concours deux fois et remportés trois fois par jour; un poste téléphonique sera établi au Grand-Camp même et un poste télégraphique à la caserne de la Doua, à proximité du stand. Tout cela est parfait et montre une adminis-

tration soucieuse de procurer à ses invités et visiteurs tout le bien-être possible.

Les étrangers, déjà sollicités par les promesses alléchantes d'un programme largement doté de beaux prix, tiendront certainement à venir en foule tirer le fusil Lebel, qui, pour la première fois en France, fait son apparition dans un concours public.

Il a fallu que les sociétés de tir lyonnaises présentent des garanties bien sérieuses, pour que le Ministre de la guerre autorise le tir de notre arme nationale sur une aussi vaste échelle.

Ce tir au Lebel, qui sera le véritable clou du Concours, sera d'ailleurs entouré de toutes les précautions nécessaires pour éviter le détournement soit d'un fusil, soit d'une cartouche; nos patriotes les plus ombrageux peuvent donc se rassurer, et nous serons heureux de voir de nombreux étrangers venir se rendre compte par eux-mêmes de la supériorité incontestable de notre arme nationale. La cause de la paix ne peut que gagner à cette constatation, une crainte salutaire étant, dit-on, le commencement de la sagesse.

Bien entendu, les étrangers ne seront admis au Concours que par voie d'invitation personnelle, comme précédemment; tous ceux qui étaient venus en 1891 ont déjà annoncé leur intention de revenir en 1894, et de nombreuses demandes de programme venues de Suisse et de Belgique, nous permettent de compter sur un contingent imposant de tireurs de ces deux pays.

Les nombreuses communications concernant le Concours, qui n'auraient pu trouver place dans la presse quotidienne ou spéciale, parviennent aux intéressés par la voie du *Bulletin officiel*, créé sur l'initiative du secrétariat général et répondant réellement à un besoin.

La publicité a été d'ailleurs l'objet des préoccupations constantes des organisateurs du Concours; cette grande fête de tir a été annoncée non seulement en Belgique, en Suisse, en Italie, mais en Espagne, en Angleterre et jusqu'en Grèce et en Russie.

Enfin, ce que l'on ne sait pas assez dans le public, c'est qu'un concours de l'importance de celui de 1894 coûte fort cher et que pour arriver à distribuer 150.000 francs de prix et primes, il faut en dépenser à peu près autant en installations, en personnel, en publicité, en frais généraux de toute nature; nous pourrions revenir sur ces points en détail, lorsque nous parlerons du plan général des installations projetées au Grand-Camp. Or, pour couvrir ces frais, le Concours n'a que trois sortes de recettes: les subventions qu'on lui accorde, les souscriptions volontaires, les recettes du tir.

La municipalité a déjà voté 40.000 francs et le Conseil général 40.000 francs.

Une demande de crédit de 40.000 francs a été déposée ces jours-ci à la Chambre; les souscriptions commencent à rentrer; mais nous sommes encore loin de compte, et nous ne saurions trop recommander cette grande œuvre patriotique à tous nos concitoyens. Nous ne voulons pas rappeler l'enthousiasme

que soulèvent, dans un petit pays comme la Suisse, ces grandes assises du tir, et nous confondrions nos compatriotes en leur citant les sommes qui sortent des poches de nos voisins à ces occasions-là; c'est par centaines de mille francs que se chiffrent les dons volontaires, et le budget d'un concours fédéral est quatre ou cinq fois plus élevé que celui des nôtres.

Nous ne sommes pas si exigeants, et nous savons qu'en France les meilleures volontés sont mises à contribution de divers côtés en même temps, ce qui diminue leur effort utile en le divisant; mais nous prions seulement ceux qui liront ces lignes de se souvenir que, comme nous le disions plus haut, le tir est une manifestation pacifique de notre force, capable d'inspirer une crainte salutaire aux esprits les moins pondérés; et, à ce titre, il a le droit de réclamer des encouragements spéciaux, que ne voudront pas lui marchander tous ceux qui ont souci du maintien de la paix et du respect dû à notre chère patrie.

S. G.

\* \*

Voici l'exposé des motifs du projet du gouvernement portant ouverture d'un crédit de 40.000 francs pour le concours de tir de Lyon, à l'occasion de l'Exposition internationale et coloniale, organisée dans la ville de Lyon en 1894:

Les trois sociétés de tir les plus importantes de cette ville, la Société de tir de l'armée territoriale, la Société de tir de Lyon et la Société des tireurs du Rhône, ont décidé d'organiser un concours international de tir, qui aura lieu à Lyon du 7 au 17 juillet prochain.

M. le Maire de Lyon a été nommé président du comité d'organisation et deux membres du Conseil général du Rhône ont été désignés par la commission départementale pour faire partie du comité de direction.

La commission départementale a attribué un crédit de 10.000 francs pour ce concours sur le crédit de 200.000 francs voté par le Conseil général du Rhône pour l'Exposition.

Le Conseil municipal de Lyon a voté 40.000 francs.

L'autorité militaire a mis à la disposition du comité d'organisation 100 fusils modèle 1874-1880, 50 fusils modèle 1886-1893, et 20 revolvers 1873. Elle a alloué, en outre, à titre exceptionnel, 500.000 cartouches à balle pour revolver modèle 1873-1883, et 50.000 cartouches pour fusils modèle 1886.

Le concours d'un personnel et d'un matériel militaire très important a également été mis à la disposition du comité d'organisation par le gouverneur militaire de Lyon.

Ce concours sera l'un des plus importants qui ait été organisé depuis vingt ans, et la plupart des sociétés françaises se sont déjà fait inscrire.

Le montant des frais prévus dépasse 200.000 fr. sur lesquels 50.000 sont fournis par le département et la ville de Lyon.

Nous avons pensé que l'Etat ne saurait se désintéresser d'une tentative qui peut exercer une influence utile sur la préparation de la défense nationale, et qu'il doit lui prêter à la fois son appui moral et son concours financier.

Voici l'exposé des motifs du projet du gouvernement portant ouverture d'un crédit de 10.000 francs pour le concours de gymnastique.

L'Union des sociétés de gymnastique de France se propose de célébrer dans cette ville sa vingtième fête fédérale; à cette occasion aura lieu un concours international auquel 196 sociétés françaises et étrangères ont promis leur participation, ainsi que 18 sociétés suisses.

On compte sur la présence d'environ 6.000 gymnastes.

Le conseil municipal a voté une subvention de 40.000 fr.; le conseil général une allocation de 5.000 fr. pour venir en aide au comité d'administration dont le président est M. Gailleton, maire de Lyon.

L'Etat, qui sait apprécier les efforts faits par les sociétés de gymnastique pour préparer les jeunes générations au service militaire, ne peut voir qu'avec sympathie une tentative qui rehaussera encore l'éclat de l'Exposition de Lyon, et il est disposé à prêter aux organisateurs, à la fois son appui moral et son concours financier.



## ÉCHOS

### DE L'EXPOSITION

#### M. Raynal à Lyon.

M. Rivaud, préfet du Rhône, s'est rendu à Paris pour prendre les dernières instructions du ministre de l'intérieur.

M. Raynal sera à Lyon dimanche soir ; il assistera à la fête des sociétés de gymnastiques qu'il a promis de présider et prononcera, à cette occasion, quelques paroles de circonstances. Le ministre rentrera à Paris dans la nuit de lundi à mardi.

#### Les opérations des jurys.

Les opérations de classement et de formation des différents jurys vont commencer incessamment.

Nous en ferons connaître aussitôt les résultats à nos lecteurs.

#### La Compagnie P.-L.-M.

Nous apprenons que la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. a décidé de délivrer à prix réduits, dans les gares du réseau, des tickets d'entrée à l'Exposition.

Tout voyageur, qui effectuera un parcours supérieur à 100 kilomètres, aura droit à un ticket d'entrée.

#### Lyon et Moscou

Le vase en malachite, offert par la ville de Moscou à la ville de Lyon, est arrivé au consulat de Russie. Ce vase, que nous avons pu admirer à l'Hôtel de-Ville, où il a été transporté, est une œuvre d'art d'un prix inappréciable.

Il sera exposé, pendant toute la durée de l'Exposition, dans le palais de la ville de Lyon.

#### Les Vitrines et les Entrepreneurs.

De tous côtés les plaintes affluent contre les retards apportés à la construction des vitrines à placer sous la grande coupole. C'est surtout contre l'entrepreneur Charton que surgissent des réclamations malheureusement trop justifiées. On cite des exposants de Paris qui, depuis plus d'une semaine, sont ici avec leurs marchandises, sans pouvoir organiser leur exposition. C'est là une situation des plus regrettables. M. Charton en est seul et personnellement responsable, cet entrepreneur n'ayant avec l'administration de l'Exposition aucun lien direct. Il appartient aux intéressés d'agir en conséquence.

#### Le pavillon du Gaz.

Enfin, le pavillon de la compagnie du Gaz, annoncé depuis longtemps, commence à sortir de terre !...

Qu'on nie maintenant le zèle de nos grandes compagnies et l'entrain qu'elles apportent à donner à l'Exposition tout son éclat.

#### Le Grill Room

La maison Bugnod et Garnier vient de convier la presse à l'inauguration du Grill Room de l'Exposition.

Ce coquet établissement, qui réunit tous les confortables désirables, sera le rendez-vous de tout le monde élégant de l'Exposition.

La place nous manque aujourd'hui pour parler en détails du Grill Room.

Nous lui consacrerons, avant peu, une étude complète.

#### Le service de santé militaire.

M. le ministre de la guerre vient d'autoriser l'installation d'un pavillon spécial à l'Exposition de Lyon, consacré au service de santé militaire.

MM. les médecins principaux Kelsch et Viry sont chargés d'assurer cette installation.

### LYON-MILAN-ANVERS

APRÈS Lyon, qui est arrivé bon premier, ainsi qu'il convient à tout lion « superbe et généreux, » comme dit le poète, Anvers et Milan ont, à leur tour, inauguré leur Exposition, et pendant que l'on danse et que l'on chante sur les rives de l'Escaut, les échos de la Lombardie qui, naguère, en 1859, frémisaient d'orgueil aux accents de notre *Marseillaise* et aux ovations adressées à notre armée triomphante, tristes et désolés aujourd'hui, ne répercutent que les sifflets stridents dont les Milanais couvrent le ministre Crispi.

Comme les chants des Anversois, les sifflets des Milanais sont patriotiques et l'on ne semble pas rencontrer chez nos voisins du Nord et du Midi des notes discordantes et injustes comme celles qui se produisent chez nous. Voici ce que disait, il y a quelques jours, un journal parisien, qui se pique de républicanisme, en réponse à une note de l'Agence Havas, qui annonçait que la délégation du Conseil municipal de Paris, accompagnée par le Conseil municipal de Lyon, avait visité l'Exposition de Lyon et particulièrement l'Exposition de la ville de Paris :

« L'Agence Havas pousse un peu loin son désir de faire de la réclame à l'entreprise de M. Claret. Elle oublie volontairement un mot. Il faut lire en effet : et particulièrement l'emplacement de l'Exposition de la ville de Paris. Car le bâtiment qui doit contenir les expositions de Lyon, du département du Rhône et de la ville de Paris, est bien loin d'être terminé, comme la plupart des autres bâtiments d'ailleurs !

« La délégation n'a donc pu visiter une exposition qui n'existe pas encore et qui ne sera probablement pas complète avant un mois. »

On est stupéfié devant une pareille audace et l'on est tenté de s'écrier, comme dans *Gille ravisseur*, dont la musique est de ce brave Grisard, né justement à Anvers :

« Je reste confondu

« Devant une telle impudence :

« Il me vole mon bien et m'appelle voleur !... »

Comment, le pavillon de la ville de Paris ne sera prêt que dans un mois ? Il n'était pas prêt le 4 mai, jour où le journal en question lançait son étonnante affirmation ? Mais 35,000 personnes l'ont visité le 3 mai, jeudi de l'Ascension, le premier jour où le mauvais temps, qu'il faisait depuis l'inauguration, a permis au public de se porter en foule à l'Exposition, ce qu'il n'a pas manqué de faire.

Nous l'avons tous visité ce magnifique pavillon, où la ville de Paris place sous les yeux des visiteurs les tablettes de son histoire, de son enseignement, de ses monuments.

Le même journal, qui vient de transgresser la vérité d'une façon si préjudiciable aux intérêts de l'Exposition et, par conséquent, de la ville de Lyon, insère le même jour, 4 mai, à la même page, sous la rubrique « l'Exposi-

sition d'Anvers, » un entrefilet dont voici les principaux passages :

« L'inauguration solennelle de l'Exposition universelle d'Anvers aura lieu le 5 mai, comme nous l'avions annoncé, en présence du roi des Belges.

« Ce sera une belle fête, à laquelle s'empresseront d'assister des représentants du monde entier.

« Rien n'a été négligé... etc.

« Signalons une reconstitution surprenante du vieil Anvers et une exposition du Congo, cette région africaine dont la Belgique tient à honneur de présenter pour la première fois à l'Europe les habitants, les productions et les constructions.

« Cette magnifique entreprise s'annonce déjà sous les auspices d'un très grand succès. »

N'oublions pas que le 1<sup>er</sup> mai, le bruit s'est répandu que devant le peu d'avancement des travaux d'exécution, l'ouverture de l'Exposition d'Anvers allait être prorogée, et constatons que si l'inauguration a eu lieu à la date fixée, c'est que l'on a décidé de la faire quand même et bien qu'elle fut dans un état encore bien inférieur à celui de l'Exposition de Lyon ; mais qu'importe au journal dont nous parlons ?

Ce qui flatte son patriotisme « démocratique, » c'est que l'Exposition d'Anvers ait été inaugurée par « le roi Léopold II, accompagné de la comtesse de Flandre et des princesses, de sa maison militaire, des ministres, du corps diplomatique. »

Et notre cité lyonnaise était-elle assez piteuse, dans cette journée du 29 avril, si on la compare à la ville d'Anvers le 5 mai dernier ? Ecoutez le journal en question : « La ville d'Anvers présente l'aspect des jours de grande fête ; les maisons, les édifices publics sont pavés, ainsi que les consulats. Une animation extraordinaire règne partout ; les cafés, les restaurants et les établissements publics regorgent de monde, et chaque train amène un nouveau flot humain, qui se déverse dans les rues ! »

Ecoutez le même journal parlant de l'Exposition de Lyon :

« Sur l'estrade avaient pris place M. Casimir-Périer, président du Conseil, les ministres des finances et du commerce, M. Dupuy, président de la Chambre et une cinquantaine de personnalités *quelconques* ! Quant aux exposants, ils n'étaient pas deux cent cinquante. Un grand nombre de sergents de ville cachaient les banquettes vides.

«... Les ministres ont dû faire leur tournée avec une douzaine de personnes. C'était piteux. » (*sic.*)

Quant aux discours qui ont été prononcés, qu'est ce que la phraséologie insipide des Gailleton, des Casimir-Périer, des Marty et Dupuy, si on la compare aux foudres d'éloquence qui retentissent sur les bords de l'Escaut !

Et cette Coupole dont nous sommes si fiers, ce Parc de la Tête-d'Or, dont nous sommes si orgueilleux, à quoi ressemblent-ils ?

« On dirait qu'on a eu peur de faire trop grand, dit le journal en question ; aussi l'Exposition de Lyon ressemble-t-elle, grâce au principal monument de forme circulaire, à une réduction de l'Exposition de Paris de 1867, et, partant de là, à une exposition régionale sortant un peu de l'ordinaire. »

Ah ! Parlez-nous de l'Exposition d'Anvers, c'est autre chose ! Oyez plutôt :

« L'ensemble de l'Exposition, avec son dôme imposant (!!!) et ses constructions de tous ordres et de toutes architectures émergeant de la printanière verdure des jardins, offre un coup d'œil à la fois vaste et charmant. »

Ah ! cette fois, laissez-nous rire. Ce dôme imposant d'Anvers, mis en parallèle avec la Coupole de Lyon et les architectures de toutes sortes « émergeant de la printanière verdure des jardins » comparées à nos palais de l'Algérie, de la Tunisie et de l'Indo-Chine « émergeant » de la vigoureuse végétation de la Tête-d'Or !

Hé ! bien, nous n'hésitons pas à livrer à l'indignation publique un aussi scandaleux manque de patriotisme ! Nous n'avons pas à rechercher quelles sont les raisons politiques ou les questions d'intérêt personnel qui font que des journaux accablent de leurs injures et traînent sur la claie des ministres qui remplissent une mission d'inauguration où la politique n'a rien à voir, ou ne figure, du moins, que d'une manière incidente, et un Concessionnaire général, qui s'est dévoué à une œuvre d'intérêt public et de richesse nationale, avec un zèle, un courage, un acharnement qui devraient lui attirer le respect et la sympathie de tous.

Nous ne voyons qu'une chose : deux expositions rivales sont en présence, l'une française, l'autre étrangère. Un journal français qu'on était habitué à voir animé de sentiments plus patriotiques, soutient les intérêts de l'exposition étrangère avec une partialité révoltante, pendant qu'il invoque le mensonge et la calomnie pour ruiner l'exposition française et entraîner dans cette ruine toute une population vaillante et laborieuse, qui a fait les plus grands sacrifices et qui mérite de réussir.

Nous ne dirons pas le nom de ce journal, d'abord parce que *Lyon-Exposition* n'est pas un pilori et ensuite parce que nous ne saurions oublier que nous l'avons aimé, que nous l'avons servi, ce journal, qui a rendu de si grands services à la démocratie, et à la rédaction duquel nous avons été attaché, lorsqu'il fut fondé, il y a dix-huit ans, par notre ami, Victor Ballay, directeur du *Petit Lyonnais*.

VICTOR BERGERET.

## A PROPOS DE L'INAUGURATION

Dans le remarquable discours qu'il a prononcé dans le Palais des Arts Religieux, à l'inauguration de l'Exposition, M. le Maire de Lyon a rendu un juste hommage au personnel dévoué du Conseil supérieur, M. Rochex, chef du secrétariat général, et M. Henri Martin, chef du bureau municipal de renseignements.

« C'est par le Conseil supérieur, a dit le Maire, « par la direction qu'il sut imprimer à un personnel dévoué, en tête duquel se trouvaient MM. Rochex et Martin, que le succès final a été définitivement assuré. »

Ce passage du discours de M. Gailleton avait été omis dans notre compte-rendu. Nous nous faisons un devoir et un plaisir de rétablir le texte officiel.

Réparons également, après nos grands confrères quotidiens, une omission de même genre dont M. Résal, le sympathique ingénieur en chef de la voirie, délégué municipal, a été l'objet.

Nous sommes heureux de rendre justice à ces précieux collaborateurs du Conseil supérieur de l'Exposition et de rendre à chacun le juste hommage qui lui est dû.



## Le Vêtement à l'Exposition

VÊTEMENTS & ACCESSOIRES

GRUPE V. — CLASSE 19.

### Chapellerie

ENTREPRENDRE une visite de la grande Coupole, ce labyrinthe où l'on ne peut se guider que plan en mains, est chose hardie et téméraire.

Cependant nous y avons déjà fait quelques voyages d'exploration, et les merveilles de tous genres que nous y avons trouvées, celles qui vont y affluer, surtout les derniers jours, nous attirent sans cesse et nous y revenons aujourd'hui. Nous appellerons cette causerie, le *Chapitre des chapeaux*, si vous le voulez bien ; car c'est dans le groupe V, classe 19, chapellerie, que nous nous arrêterons ensemble, dans le secteur compris entre le portique monumental qui domine le jardin des roses et la porte de la rue Tête-d'Or.

Vous savez que la chapellerie est une branche des plus importantes du commerce lyonnais. Quand à nos modistes, elles rivalisent de coquetterie et d'élégance avec les Parisiennes, et l'Exposition met tout ce monde en ébullition.

Les Parisiennes avaient trouvé la *Capote-Eiffel* ; nous avons vu chez une de nos premières modistes, cours Vitton, aux Brotteaux, le *Chapeau-Coupole*, aussi coquet de forme, que ravissant de coloris. Avais-je raison de dire que le *Chapitre des Chapeaux* aura son intérêt.

Malheureusement, messieurs les exposants ne se pressent guère. Ils redoutent la poussière pour leurs nouveautés si délicates et ne veulent faire leur étalage que lorsque la Coupole aura fait aussi sa dernière toilette.

Ne craignez pas cependant d'avoir fait une promenade inutile.

Un exposant se met gracieusement à notre disposition, pour nous faire connaître tous les détails d'une fabrication que peu d'entre vous connaissent, assurément, quoique tous vous coiffiez le paillason ou le panama, quand vient la saison d'été.

M. Fenouillot fils, de la maison Veuve B<sup>e</sup> Fenouillot et fils, va nous conduire dans son immense fabrique, au cœur de Lyon, rue St-Dominique, 4, à deux pas des Célestins et du Cheval de Bronze.

Certes, vous ne vous attendiez pas à découvrir une usine, avec machine à vapeur, etc., etc., en plein quartier de Bellecour ! Vous étiez loin de penser qu'une de ces grandes maisons, apanage bien ancien de l'aristocratie lyonnaise, abritait toute une ruche d'ouvriers en travail. Détrompez-vous et suivez-nous à

travers les quatre étages qu'occupe depuis vingt ans la maison Fenouillot. Tout d'abord d'immenses magasins, une enfilade de salles où s'entassent les chapeaux aux formes les plus variées, aux pailles les plus légères et les plus ajourées.

C'est là que les ouvrières, qui habitent le centre de Lyon, se trouvant à deux pas de l'usine, viennent rendre leur travail et chercher les pailles d'Italie, de Suisse, de Chine ; c'est de là que partent, à chaque saison, les voyageurs qui portent dans toute la France les nouveautés, les dernières créations de la maison.

Au-dessus, les ateliers de préparation, de classement, de finissage, et partout le même amoncellement de formes de toutes sortes, qu'un jour amène, que le lendemain emporte.

Mais la partie de l'usine qui nous attire plus spécialement, c'est l'étage supérieur.

C'est le dressage et l'apprêt qui nous paraissent les plus admirablement outillés. La maison Fenouillot est bien, dans son genre, une des plus importantes de Lyon. Ce qu'il a fallu de travail, d'habileté et... de capitaux pour établir, à un quatrième étage, ces chaudières, ces machines à vapeur, ces machines à dresser, chauffées au gaz ou aux plaques rouges, ces bains, ces séchoirs à la vapeur de souffre !

Et au milieu de tous ces engins, ouvriers et ouvrières vont et viennent sans se gêner, sans perdre un instant, sous des ciels-ouverts parfaitement aérés, éclairés par de vastes baies.

\*\*

Mais vous n'êtes pas au bout de votre étonnement.

M. Fenouillot, que notre curiosité ne fatigue jamais, va nous donner la primeur des merveilles de chapellerie qu'il destine à l'Exposition.

Jamais spécimens plus élégants, collection plus ravissante de chapeaux de pailles pour hommes, Jean-Bart et Canotiers pour bambins, chapeaux de soleil pour dame. On ne sait ce qu'on doit le plus admirer du fini, de la paille ou de l'élégance de la forme.

Tantôt ce sont ces larges tresses ouvragées de fantaisie, où la paille rose et bleue s'entre, croise avec la paille blanche, où courent des chenilles si habilement cousues qu'elles semblent se détacher de la tresse.

Tantôt ce sont ces fines tresses, dites pointe très fine, larges à peine de 3 millimètres, qui semblent plutôt un fin tissu ; ou bien les tresses, dites pédale, d'une blancheur, d'une régularité de cousage surprenantes.

Et toutes ces formes défilent devant nous, Jean-Bart pour garçonnet, véritable spécialité de la maison Fenouillot, formes plates, formes rondes, nous laissant l'impression d'un travail admirable, digne de prouver à l'étranger, visitant l'Exposition, la supériorité de la fabrique lyonnaise.

Tout autour de nous, s'entassent les chapeaux, articles plus ordinaires rentrant du garnissage, étiquetés, classés, empilés dans d'immenses coffres par tout un monde d'employés, en vue du réassortiment prévu pour l'arrière-saison.

— Notre saison se fait en si peu de temps, nous dit M. Fenouillot, que nous sommes obligés d'être un peu devins pour satisfaire

rapidement nos clients et être prêts à parer aussitôt à tout l'imprévu de la mode.

Aussi avons-nous ces amoncellements de marchandises tout prêts, et ces pailles, par ballots, pouvant se transformer immédiatement, suivant les formes du jour.

— Est-ce Lyon seul qui confectionne vos chapeaux.

— Non; Lyon ne pourrait nous suffire. Nous avons à Valencin, dans le département de l'Isère, une vaste fabrique, qui alimente de nombreuses machines, d'un outillage absolument perfectionné qui nous fait les chapeaux par milliers. Je parle du chapeau ordinaire, le canotier ou le paillason courant.

— N'exposez-vous pas vos spécimens ordinaires? L'Exposition devrait, à notre avis, comporter aussi bien l'objet de luxe, que l'article populaire. Chacun doit trouver à s'y instruire.

— Vous avez parfaitement raison. Malheureusement, pressés au début, nous n'avons retenu à l'Exposition qu'un emplacement insuffisant, et aujourd'hui il est trop tard pour songer à s'aggrandir. Mais le visiteur, qui verra nos belles formes, conclura comme le proverbe: Qui peut le plus, peut le moins.

Le commerce connaît bien nos produits courants; nous avons tenu surtout à montrer à l'Exposition que si nous faisons le chapeau ordinaire, nous pouvions rivaliser avec Paris et l'étranger pour le luxe et la fantaisie.

Et nous quittons M. Fenouillot, ravis de notre visite, qui nous a révélé un coin de Lyon ignoré, une industrie d'une activité étonnante et un hôte des plus aimables.

Retournons à l'Exposition.....

Jean GLÉNARD.

## Au Conseil Municipal de Paris

Nos lecteurs n'ont pas lu sans intérêt la conversation que nous avons rapportée dans notre dernier numéro, de notre collaborateur Pierre Virès avec M. Champoudry, président du Conseil municipal de Paris et M. Attout-Taillefer, secrétaire.

Les déclarations que M. Champoudry a faites à son Conseil, dès son retour à Paris, confirment pleinement l'impression qu'il avait confiée à notre collaborateur.

M. Champoudry a, en effet, déclaré au Conseil municipal de Paris qu'il a été, avec ses collègues, l'objet d'une réception aussi magnifique que cordiale, et il conclut en se félicitant des relations nouées entre les deux grandes cités: ces relations ne seront point inutiles à l'action légitime des municipalités sur la bonne marche des affaires de la République et au progrès de la démocratie.

Le président du conseil municipal de Paris, qui est à ce moment interrompu par des applaudissements, continue en disant que prochainement des résolutions imposées par cette visite à Lyon seront prochainement soumises à l'approbation du conseil.

Le conseil vote à l'unanimité des remerciements au maire de Lyon, aux conseillers municipaux, au préfet du Rhône, au président du conseil général et à la population lyonnaise.

## NOTES D'HORTICULTURE

(Suite).

Continuons nos promenades à travers les roses, ces reines de l'horticulture lyonnaise; et allons rendre visite aux pépinières de M. Alexandre Bernaix, à Villeurbanne, dont M. Bernaix fils nous fait si gracieusement les honneurs.

Plus de cinq hectares sont entièrement consacrés à cette belle culture; au mois de juin, lors de la floraison de ces vastes champs, le coup d'œil est féerique; on a devant soi un immense tapis de roses se déroulant à perte de vue, et ce spectacle merveilleux n'a d'égal que celui que nous avons vu en Hollande, aux environs de Haarlem, où les tulipes se cultivent aussi sur d'immenses étendues de terrain.

M. Bernaix expose, dans le jardin Jacquier, quatre grands massifs de rosiers tiges, avec bordures de nains en collection.

Dans le jardin Morel, un grand massif de 800 variétés devant la grotte, qui attirera les visiteurs par l'intensité des coloris et les spécimens splendides qui y figurent; puis un autre massif de cinquante nouveautés où l'amateur n'aura que l'embarras du choix dans ce tapis de roses nouvelles, toutes plus merveilleuses les unes que les autres.

L'établissement, fondé dans de modestes proportions, a été créé en 1860. Venu tout jeune à Villeurbanne, M. Bernaix, à force d'intelligence et de travail, est arrivé à créer le superbe établissement qu'il possède actuellement.

Ce qui frappe le plus l'œil de l'amateur, en entrant chez M. Bernaix, c'est cette double allée de rosiers, contenant la collection, peut-être unique, de 3.000 variétés cataloguées. Là, figurent presque toutes les roses connues, et le collectionneur peut puiser dans cette pépinière les renseignements les plus précieux.

Dans l'établissement, un grand bâtiment est affecté à l'emballage; il s'y fait des colis contenant jusqu'à trois mille rosiers. Un sous-sol spacieux est utilisé pour abriter les rosiers délicats pendant l'hiver et ils peuvent ainsi, sans inconvénient, braver les rigueurs du froid; cette installation est seule à Lyon et n'existe que dans l'établissement de M. Bernaix, qui en a apporté l'idée d'Allemagne.

Il a eu le mérite de doter la rosiculture d'un grand nombre de belles variétés parmi lesquelles il faut citer: Duchesse d'Auerstaedt, Mme Jules Cambon, Princesse de Bassaraba, Mme Marthe de Bourg, Mme Victor Caillet, M. Tillier, etc., et nous ne pourrions passer sous silence — car elle mérite une mention spéciale — la belle variété « Mlle Adeline Viviant Morel », vrai bijou ou le jaune d'or, le blanc, le rouge, s'épanouissent en gammes harmonieuses.

Parmi les dernières créations de M. Bernaix, qui n'en est plus à les compter, citons:

*Monseigneur le prince de Joinville*, belle rose thé d'un beau rouge, fleurissant énormément.

*Katarin Warren*, thé, variété d'un coloris tout nouveau, le bord des pétales d'un beau rouge et le centre blanc.

*V. Vivo e Hijos*, thé, coloris nouveau, très

difficile à décrire, où le rouge pêche et le jaune d'or se mêlent d'une façon ravissante.

*H. de thé: Mme Wagram Comtesse de Turenne*, fleur énorme, d'un beau rose de chine extra florifère et d'un parfum délicieux.

Gardons-nous d'oublier *Mlle Yvonne Gravier*, dont la marraine n'est autre que la fille de notre aimable secrétaire général de la préfecture et la *Comtesse de Galard-Béarn*, splendide noisette à fleur blanche.

Enfin, différentes autres variétés qui feront la joie des amateurs.

N'oublions pas de citer ce *Camelia du Japon*, rose simple, que nous trouvons en pleine floraison dans les cultures de M. Bernaix, floraison rare pour cette variété, qui refuse toujours sa fleur à notre climat.

Après une visite aussi intéressante dans cette forêt de roses, dont beaucoup sont les enfants de la maison, comment s'étonner des nombreuses distinctions dont M. Bernaix a été l'objet? Il obtient, en 1884, la grande médaille d'or pour la bonne tenue de l'établissement; 1885, grande médaille d'or à Lyon; 1886, grand prix d'honneur, objet d'art à Grenoble; 1887, grande médaille d'or à Epinal; 1889, grande médaille d'or pour la belle tenue de l'établissement; 1890, grande médaille d'or et médaille d'or à Lyon; 1891, grand prix d'honneur, vase de Sèvres, offert par M. le Président de la République, et sept grandes médailles d'or obtenues à Lyon. Pour couronner tant de succès, le gouvernement ne pouvait faire moins que de reconnaître publiquement la valeur des travaux de cet horticulteur émérite; il lui décerna la croix du Mérite agricole, distinction qui, de l'aveu de tous, ne pouvait être mieux placée. Ajoutons que M. Bernaix est membre correspondant de la Société impériale et royale des Horticulteurs de Vienne et, pour terminer, que nous sommes heureux de nous associer aux témoignages de satisfaction qui lui ont été décernés de toutes parts, car ses productions font grand honneur à l'horticulture française.

\*\*

Ouvrons maintenant une parenthèse pour constater le mouvement considérable créé par l'Exposition dans le monde horticole et agricole.

C'est ainsi que dimanche dernier, l'association horticole et viticole de Villefranche, présidée par l'éminent professeur, M. P. Caze-neuve, après une savante causerie de son président sur la destruction du ver blanc dans les pépinières de vignes greffées, décidait que la Société participerait au congrès viticole et agricole de Lyon, qui aura lieu à l'occasion de l'Exposition et qu'elle s'y ferait représenter par son dévoué président.

Puis c'est le Comice agricole de Trévoux qui, dans son dernier *Bulletin* d'avril, engage les cultivateurs à profiter du mouvement créé par l'Exposition:

Les cultivateurs avisés trouveront à Lyon, en 1894, l'occasion de s'instruire et de gagner de l'argent.

L'Exposition de Lyon, pour être destinée à mettre en relief les produits de l'industrie, n'en offrira pas moins des enseignements économiques précieux aux agriculteurs.

Ils y verront d'abord comment la richesse industrielle, si merveilleusement développée, crée une puissance d'achat énorme dont profitent tout d'abord les produits agricoles.

Ils constateront, pour peu qu'ils veuillent réfléchir, combien sont restés arriérés nos

# LES BEAUX-ARTS A L'EXPOSITION



## FLEURS D'ÉTÉ

Par Ch. CHAPLIN. — Gravure de Ch. BAUDE

moyens de production agricole, en présence des prodiges rivalisés par l'industrie.

Ils verront enfin, par l'Exposition coloniale, les immenses ressources que l'alimentation humaine peut puiser dans les contrées lointaines et qu'aucune loi douanière ne saurait empêcher de venir concurrencer nos produits.

Comme enseignement, on voit donc tout l'intérêt que présente cette Exposition.

\*\*\*

Nous avons annoncé une visite à M. Drevet, l'horticulteur récompensé par le jury au premier concours temporaire; aussi n'avons-nous garde de manquer à notre promenade à travers ses serres de la rue Julien, à Montchat.

M. Drevet est un modeste. Il ne se vante pas et pour découvrir les merveilleuses plantes que recèlent ses serres, il faut, pour ainsi dire, le prendre par la main.

Il n'a rien de curieux et cependant, au fur et à mesure qu'on avance, on est de plus en plus surpris.

M. Drevet a une spécialité qui l'a classé depuis deux ans. En 1892, il obtenait le grand prix d'honneur et le vase de Sèvres de la Société d'horticulture pour ses plantes dressées à tige.

Ce sont tantôt des pyramides de pelargonium et de peltatum, aux fleurs roses et rouges, montant à l'assaut les unes des autres, des parasols où le gnafalium lanatum va jeter ses cascades de fleurs roses et blanches. Des résédas odorants, des héliotropes en arbre, ou grimpant en treille, et mêlant leurs fleurs à des raisins blancs aux grappes dorées.

C'est d'un effet décoratif merveilleux et rien n'est plus surprenant que de voir ces plantes, qu'on a coutume de considérer comme des herbacées par nature, se dresser sur une tige ligneuse pour former une touffe garnie de fleurs superbes.

C'est M. Drevet qui a découvert cette culture spéciale, et il mérite qu'on l'en félicite.

Une plante surtout nous étonne, c'est un ficoïde rose dressé à tige. Jamais plante de cette famille n'a été ainsi conduite. Vous connaissez la propriété bizarre de cette étoile rose, véritable baromètre végétal. Par un beau soleil, le temps tourne-t-il subitement à l'orage, toutes les fleurs se ferment instantanément comme en coup de fusil.

À côté, à citer un splendide impatiens sultani en arbre, cette belle plante perpétuellement en fleurs, même en plein hiver; un semis de pelargonium élégant de toute beauté.

M. Drevet nous conduit ensuite aux collections qu'il prépare pour le prochain concours temporaire.

Entre temps, nous croisons son beau massif de roses, Ellen Richardson, que nous avons admiré à l'Exposition; plus loin ses beaux ortensias, parmi lesquels le jury n'a peut-être pas remarqué deux pieds d'ortensia double, accident rare dans cette famille.

— Voici maintenant ce que je prépare, nous dit M. Drevet; mais... on ne peut rien garantir, car tout dépend de notre maître, le soleil. On croit pousser une collection et l'avoir à temps pour le concours. Ce jour-là, la fleur est passée ou n'est pas ouverte. Qu'y faire?

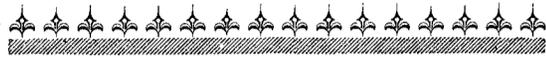
M. Drevet prépare une superbe collection de peltatum et de pelargonium zonale, un lot magnifique de fuschia, un lot de beaux œillets remontants, de remarquables pervenches sur tiges, des colleus d'une bien belle venue et parmi eux un accident bizarre d'un colleus où toutes les branches se sont soudées

comme un pied de crête-de-coq; des aralia scéboldi foliusvariegata, d'une force étonnante; enfin, un massif de douze orangers.

Vous admirerez toutes ces collections à l'Exposition et vous ne regretterez pas d'avoir rendu visite à M. Drevet.

Pierre VIRÈS.

(A suivre).



## LES COTES DU RHONE

QUAND VOUS faites, en bateau, cette merveilleuse promenade, la descente du Rhône, qui vaut, dit-on, la descente du Rhin, si renommée, vous remarquez de Vienne à Avignon, à travers ces collines ensoleillées et ces défilés abruptes, une succession ininterrompue de magnifiques vignobles. Ce sont les crus producteurs des vins si réputés des Côtes du Rhône, ces rivaux des premiers crus du Bordelais et de la Bourgogne.

Aussi ces vins francs, généreux, bouquetés, sont-ils connus du monde entier, et grande a été la douleur des vrais amateurs du franc jus de la treille, quand ils apprirent, il n'y a pas encore bien longtemps, que le phylloxera s'attaquait à ces vignes si renommées, aux Hermitage, aux Côtes-Rôties, aux vins des Côtes du Rhône.

Sans découragement, sans hésitation, nos vigneronns se sont mis à l'œuvre. Aujourd'hui, le phylloxera est vaincu et le vignoble reconstitué, sans que les crus aient rien perdu de leur coloris et de leur saveur.

Aussi vont-ils figurer avec orgueil à notre Exposition, et c'est pour vous guider plus sûrement au milieu de ces divers crus, que nous croyons utile aujourd'hui de vous en donner cet aperçu avant la lettre.

Le vignoble des Côtes du Rhône s'étend sur plusieurs départements, que le soleil a traité en favoris et qu'il baigne de ses chauds rayons et inonde de gouttes de sang, ou de gouttes d'or.

Tout d'abord, en vins rouges, l'Hermitage et la Côte-Rôtie, qui sont cotés hors-pairs et rivalisent avec les premiers crus du monde. Corsés, moelleux, fins et délicats, ces vins généreux, d'une très belle couleur, ont une sève et un bouquet très prononcés et des plus agréables. Ce sont de vrais gaulois.

Viennent ensuite les Crozes, les Cornas, les Lanerthe, presque les égaux des premiers, ayant les mêmes qualités, le même bouquet si fin, si caractéristique.

Citons toujours les St-Joseph, Mauves, Gervans, Châteauneuf du Pape, Rochegude, Tavel, Chusclau, etc., toujours excellents vins, quoique inférieurs aux premiers; et enfin toute une série de crus intermédiaires produisant des vins de tables justement renommés.

Les vins blancs des Côtes du Rhône ne sont pas moins réputés.

L'Hermitage, qui se classe en tête pour les vins rouges, n'est pas moins fier de ses vins blancs, pour leur corps, leur générosité, leur finesse, leur bouquet, leur bonne tenue.

Puis les Château-Grillet, les Crozes, les St-Péray secs, ces vignobles qui ont leurs parchemins, datant du XV<sup>e</sup> siècle et qui réclament comme leur enfant le Chasselas de Fontainebeau, importé de St-Péray par le gouverneur du Languedoc à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, une maladie détruisit ce vignoble, « terrible fléau, dit la chronique, séchant toutes les souches sur pied. » Mais le crû lutte et se relève, comme il renaîtra plus tard du phylloxera.

Citons encore les Mercuriol, Chanos, Curson, etc...

Oublierons-nous le Vin de paille, ce produit liquoreux de l'Hermitage, si justement renommé?

Passons aux mousseux, à cette Clairette de Die si gaie, si pétillante, si savoureuse, mousseuse comme un champagne.

Enfin, le Saint-Péray mousseux, si fin, si délicat, à l'arôme tout particulier qui le fait si apprécier des amateurs et préférer aux petits Champagne.

Tels sont les principaux crus des Côtes du Rhône. Cette notice est riche en vins de premier choix; aussi quel pays fut plus favorisé par la nature, sites merveilleux, vins exquis, jolis coteaux et jolies femmes; les Côtes du Rhône sont les portes de la Provence.

E. B.

## LE DIORAMA JACQUARD

Jacquard, l'illustre canut lyonnais, auquel notre ville et une grande partie de notre région doivent leur prospérité, avait sa place marquée dans notre Exposition du parc de la Tête-d'Or.

M. Constantin Zukowski, un peintre de talent, qui s'est fait connaître par d'intéressantes reconstitutions historiques, a eu l'heureuse idée de retracer dans un diorama les principales phases de la vie laborieuse de notre compatriote.

La curieuse monographie de la vie et des innovations les plus originales de notre Exposition, appelle une exhibition de ce genre comme indispensable complément; Jacquard ne pouvait être oublié dans la grande manifestation du travail organisée par la ville de Lyon.

Le diorama de M. Constantin Zukowski comprend quatre scènes du plus haut intérêt.

Le premier tableau représente l'intérieur de l'atelier du père de Jacquard, à la fin du siècle dernier. Le vieux tisseur est assis à l'ancien métier à « la grande tire ». Jacquard se trcuve sur la droite du métier, où son père l'employait comme tireur de lacs. Dans le fond du tableau une jeune femme fait l'ourdissage, une autre le dévidage.

Le second tableau reproduit l'intérieur de Jacquard, après son retour de l'armée du Rhin, dans la mansarde où sa femme travaille avec abnégation, à confectionner des chapeaux de paille pour lui permettre de réaliser sa sublime invention.

C'est l'ancien port Saint-Clair, aujourd'hui place Tolozan, que représente le troisième tableau. Dans le fond, à gauche, l'ancienne

maison Milanais domine de sa masse le Rhône, vers lequel quelques forcenés veulent entraîner l'inventeur de génie. Cette scène est admirablement reproduite; les nombreux personnages sont parfaits de vie et d'attitude.

La dernière scène retrace l'entrevue qui eut lieu en 1802 entre Lazare Carnot et Jacquard, dans sa modeste demeure de la rue de la Pêcherie.

Nul doute que ce diorama n'obtienne, dans une ville qui doit sa fortune à Jacquard, le succès que mérite l'œuvre remarquable de M. Constantin Zukowski.

## LE SERVICE MÉDICAL

### A l'Exposition

COMME nous l'avions annoncé dans un précédent numéro, un service médical a été organisé dans l'enceinte de l'Exposition.

Placé sous le pourtour ouest de la Coupole, non loin de la galerie annexée à celle de l'alimentation, le cabinet du service médical, qui fonctionne depuis l'ouverture de l'Exposition, est appelé à rendre de sérieux services. Composé de docteurs et d'étudiants en médecine jugés capables par leurs études de faire un premier pansement, le service est placé sous la haute direction de M. le docteur Dron. La réputation de l'éminent spécialiste ainsi que son urbanité et la sympathie qu'il inspire à tous ceux qui ont à l'approcher, sont autant de gages de la parfaite harmonie qui ne peut moins faire que de régner dans un service d'intérêt général.

Chaque jour, les docteurs ou étudiants, désignés pour les différentes gardes, viennent occuper le cabinet médical et se mettent à l'entière disposition de quiconque aurait besoin de soins.

Si le local n'est pas encore complètement aménagé, le zèle et l'attention que déploient les personnes affectées au service médical compensent momentanément un bien-être relatif, qui doit nécessairement se trouver dans un pareil lieu. Mais encore un peu de patience et l'installation achevée, les blessés ou toute autre personne indisposée pourront, sans crainte, aller se faire soigner, sans avoir à sortir de l'Exposition, pour trouver le confort que l'on doit exiger pour des malades.

Un service pharmaceutique, organisé par M. Prudon, a réuni des médicaments irréprochables comme qualité et fraîcheur. Tous les progrès de la science sont observés, et les antiseptiques des mieux compris.

La Société de secours aux blessés (*La Croix-Rouge*) s'est prêté, avec une bienveillance qu'on ne saurait trop louer, à l'organisation du service médical. Cette Société, qui rend de si nombreux services et qui est appelée à en rendre de plus grands encore, a généreusement mis à la disposition du service médical de l'Exposition tous ses appareils perfectionnés et quantité de produits, de linges d'un usage journalier. Nous adressons nos félicitations aux membres de la Société de secours

aux blessés pour leur obligeance désintéressée.

Disons encore que le service médical, quoique bien récent d'installation, a déjà rendu des services. Il ne se passe pas de jours, en effet, sans que quelques ouvriers ne se blessent dans leurs travaux; ils peuvent dans ce cas, recevoir les soins immédiats que nécessite leur état et n'ont plus pour se faire panser à aller, hors du parc, dans des pharmacies qui sont toutes fort éloignées.

En terminant, adressons nos compliments aux membres du service médical et à leur dévoué directeur, pour le zèle qui les anime tous.... et souhaitons-leur une installation complète et des plus confortables où ils pourront passer le plus agréablement possible leurs longues heures de garde qui, nous l'espérons, ne seront pas trop occupées par les malades.

N...

## LES CONGRÈS

La période des Congrès a été ouverte dimanche dernier par la Fédération des sociétés coopératives de consommation des employés des chemins de fer P.-L.-M., qui tenait son 6<sup>e</sup> Congrès annuel.

Comme les années précédentes, la réunion avait lieu, cours du Midi, dans les bureaux de la compagnie P.-L.-M., mis obligeamment par elle à la disposition des congressistes. Les séances étaient présidées par M. Chioussé, président du bureau directeur de la Fédération.

La Fédération des sociétés coopératives des employés du P.-L.-M. a été fondée le 28 avril 1889, dans une réunion tenue à Lyon, par les délégués de 15 sociétés. Ce fut l'œuvre du premier Congrès.

Cette œuvre a prospéré: le Congrès de 1890 réunissait 25 sociétés, celui de 1891 en comptait 26; aujourd'hui, la fédération groupe 47 sociétés, environ les 2/3 des sociétés coopératives constituées sur le réseau. Grâce à l'active propagande du bureau directeur et de son infatigable président, douze sociétés nouvelles se sont fondées et sont venues se grouper sous la bannière de la fédération.

Quelques chiffres montreront l'importance de ce groupement:

Nombre des sociétés fédérées.....	47
Effectif des sociétaires.....	13.750
Total du capital social.....	987.500
— de réserve.....	128.000
Marchandises livrées.....	5.610.000
Economies totales réalisées par les sociétaires.....	570.000
Sur lesquelles on n'a distribué que	296.850

Le but de cette fédération n'est pas simplement une œuvre de propagande, mais aussi et surtout un moyen de centraliser les commandes des sociétés adhérentes et d'opérer d'importants achats pour obtenir de meilleures conditions de qualité et de prix; c'est-à-dire, résoudre, pour tous les sociétaires, dans la mesure du possible, le problème de la vie à bon marché.

Le développement rapide des Sociétés coopératives, fondées par les employés de la compagnie des chemins de fer P.-L.-M. est dû, dans une large mesure, à la haute et bienveillante protection de leur président d'honneur, M. Noblemaire, directeur de la compagnie, qui n'a cessé de leur prodiguer les encouragements et les faveurs, sans jamais s'immiscer, en quoi que ce fût, dans leur direction ou leur organisation.

La fédération a exposé à Chicago et nous la retrouverons à Lyon dans la section d'Economie sociale.

Ce qu'il y a de plus important à noter dans le congrès tenu dimanche, ce sont les efforts tentés en vue d'un accord entre les Sociétés coopératives de consommation et les syndicats agricoles; cet accord basé sur la communauté des intérêts, est aujourd'hui un fait accompli.

Puisque nous parlons des syndicats agricoles, annonçons à nos lecteurs que l'Union du Sud-Est organise, pour les 22, 23, 24 et 25 août, un grand Congrès des syndicats agricoles de la région.

Actuellement, les adhésions reçues, atteignent le chiffre de 50 sociétés qui enverront chacune plusieurs délégués; ce nombre sera considérablement augmenté, car nous n'en sommes qu'à la période des débuts.

Tant mieux pour l'Union du Sud-Est et pour l'Exposition qui en bénéficiera.

Georges AUBER.

## LE BALLON CAPTIF

On réclamait des clous à l'Exposition, des attractions, des plaisirs; se plaindra-t-on maintenant? Les plaisirs n'y manquent plus et les attractions y affluent sous toutes les formes.

Mercredi, nous inaugurons le ballon captif de la Société aérostatique que préside M. Faure, l'aimable conseiller municipal, secrétaire général du Conseil supérieur de l'Exposition.

Tout le monde officiel s'était donné rendez-vous au parc aérostatique, et, à deux heures, aux accents de la *Marseillaise*, jouée par le 157<sup>e</sup> régiment d'infanterie, le ballon montait majestueusement dans les airs, pour la première fois, emportant MM. Gailleton, Claret, Faure, Delaroche, et une première série d'invités.

C'est M. le capitaine aérostier Lair qui commande sur la nacelle, et il le fait avec une courtoisie à laquelle chacun rend hommage.

Le ballon, en soie de chine, cube 3.200 mètres d'hydrogène pur. Il s'élève, sans secousse, à trois cents mètres d'altitude, dépassant ainsi de cent mètres le campanile de la tour de Fourvières.

Les conseillers municipaux et généraux, la presse prennent successivement place dans la nacelle.

En haut, le spectacle est merveilleux.

A cette altitude, tous les reliefs disparaissent pour ne tracer qu'une planimétrie des plus étendues, découvrant les cimes neigeuses des Alpes et les contreforts des monts du Lyonnais.

Par dessus Fourvières, par dessus le mont Cindre, les collines dorment, baignées de soleil. Au loin, Rhône et Saône se confondent dans un fond brumeux et irradié.

A nos pieds, l'Exposition étale ses coupes, ses dômes et ses minarets d'Orient. Le panorama est féérique.

Bientôt le ballon captif sera pris d'assaut.

Aujourd'hui M. Faure nous en fait les honneurs avec la plus charmante courtoisie. Les dames ne craignent pas de prendre place dans la nacelle.

C'est une fête intime dans un coin de l'Exposition.

P. V.



## L'EXPOSITION OUVRIÈRE

Aucune épreuve n'aura manqué à notre tentative d'organisation du travail, en dehors de toutes les conditions ordinaires. Mais la dernière ne sera pas perdue. A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe. L'accident de notre pavillon aura au moins servi à nous démontrer, ce dont nous ne nous doutions guère, l'importance et la secrète rancune que l'on attachait à notre œuvre dans le monde patronal, et plus particulièrement des entrepreneurs de travaux. Il paraît qu'essayer et surtout réussir à organiser librement le travail, en se passant fort bien et sans douleur de l'intermédiaire inutile, coûteux et oppresseur qui s'appelle le patron ou l'entrepreneur, est un crime que ces messieurs ne pardonnent pas aux syndic ouvriers. Cela prouve tout simplement que notre hardie tentative de *dépatronage* du travail — qu'on nous pardonne le mot — ne passe pas inaperçue et qu'elle a frappé juste; cela nous suffit pour l'instant.

Mais en attendant nos travaux s'achèvent, et à l'heure où paraîtront ces lignes, le pavillon sera terminé et les installations commencées, sans que nous ayons encore vu paraître à l'horizon les fameux crédits de l'Etat. Cela commence à paraître bien singulier et provoque même, chez d'aucun, de bien drôles de réflexions, que nous nous garderons de reproduire. Qu'importe d'ailleurs, puisque, quoiqu'avec beaucoup de peine, nous avons pu parvenir au bout de nos travaux, grâce à l'obligeance du Maire et du Conseil supérieur, en nous endettant, il est vrai, jusqu'aux oreilles. Espérons cependant que, tenant compte de nos antécédents, on ne nous donnera pas pour cette fois un conseil judiciaire.

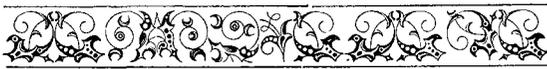
### Les travaux extérieurs de l'Exposition.

On peut voir déjà, à droite du pavillon, le kiosque des serruriers en fer forgé, qui, en tant que serrurerie est complètement terminé,

mais dont l'achèvement complet demande encore une assez grosse somme, que l'on arrivera peut-être à trouver avec le temps et la patience.

A côté et courant sur tout le devant du pavillon, le tracé complet du plan des jardiniers, qui bientôt sera couvert de verdure et de fleurs; et enfin, toujours à droite du pavillon, l'exposition des terrassiers-puisatiers, unique en son genre: composé de fouilles, boisé en rondins de plusieurs mètres de profondeur, au milieu desquelles se trouve un puits complètement boisé et dans lequel va être placée une pompe sifon permettant l'analyse des eaux. L'exposition extérieure ne se terminera pas là; car déjà plusieurs exposants, refusés à l'intérieur faute de place, ont demandé à être admis au dehors, le long de la façade. La question est délicate, mais tout sera fait pour leur donner satisfaction.

V. FAGOT.



## Au Vélodrome de l'Exposition

Charles Terront, le célèbre recordman qui vient d'exécuter le voyage de Rome à Paris en bicyclette, est arrivé lundi à Lyon. Il avait couvert 1,154 kilomètres. Malgré un parcours aussi long, le vieux Charley — c'est ainsi qu'on nomme Terront dans le monde de la vélocipédie — ne portait la trace d'aucune fatigue: il est arrivé à Lyon frais et dispos, il a souffert seulement des yeux par suite de la poussière et de la réverbération des routes en Italie. En France, il n'a pas eu cet inconvénient, puisqu'il a reçu la pluie presque tout le temps.

A son arrivée, Terront s'est rendu au Vélodrome Tête-d'Or. A cinq heures il a paru sur la piste, monté sur sa machine Rudge avec laquelle il a exécuté tout le parcours de Rome-Paris. A son entrée, la fanfare du Vélo a joué la *Marseillaise* et aussitôt Terront a été acclamé longuement par la foule. Il a fait quelques tours de piste suivi de ses entraîneurs; une pluie fine et serrée tombait à ce moment. Malgré cela la foule n'a pas lâché pied.

Terront s'est arrêté un instant devant les tribunes et l'on a pu voir sur son visage qu'il ne se ressentait nullement d'un tel voyage; il a le teint coloré des hommes qui vivent au grand air; nous citons ce détail pour démontrer que l'exercice de la bicyclette n'est pas nuisible à la santé, comme on le prétend; il s'agit simplement, comme pour tous les exercices physiques, d'en user avec mesure. Terront vient donc de démontrer clairement que la bicyclette est désormais un instrument pratique qui peut rendre de grands services et qui permet de faire des milliers de kilomètres.

Après une visite à la Maison Doué, la dépositaire des machines Rudge, place de la Charité, Terront, le soir même, repartait pour Villefran-

che et le lendemain il était à Paris, ayant parcouru depuis le 3 mai 1608 kilomètres, sur des routes très difficiles à travers les Apennins et les Alpes.



## COURRIER DES EXPOSITIONS

### L'Exposition de Milan.

L'Exposition de Milan, qui a été inaugurée dimanche, en grande solennité, par le Roi et la Reine, fort entourés et fort acclamés, a valu à M. Crispi une manifestation toute différente.

Le Roi et la Reine étaient ici depuis la veille avec les ministres Boselli et Bacelli, le général Ponzio-Veglia, premier aide-de-camp de Sa Majesté, le comte Gianotti, grand-maître des cérémonies, etc., et toute la Cour.

M. Crispi, venant de Rome, où il avait été retenu par les débats du Parlement, n'est arrivé que dimanche matin: c'est ce qui a permis de lui faire une arrivée spéciale. Une assez grande foule l'attendait à la gare et le préfet de Milan était venu lui souhaiter la bienvenue. Mais, dès que parut le premier ministre, il fut accueilli par une bordée de sifflets et les cris de: « *A bas Crispi! A bas Crispi!* » qui s'élevaient de tous côtés.

Cette manifestation a fait l'objet de toutes les conversations dans cette première journée d'Exposition.

Elle s'est d'ailleurs renouvelée au moment de la visite à l'Exposition et au retour de la cérémonie.

A midi, le Roi, accompagné des trois ministres, a inauguré les locaux. Il a été solennellement reçu par le Comité et les syndic des principales villes d'Italie. Le prince Jean-Jacques Trivulzio et le syndic Vigoni ont prononcé deux remarquables discours, puis le ministre, M. Boselli, a déclaré l'Exposition ouverte.

Leurs Majestés ont alors parcouru les principales sections.

Le Roi et la Reine ont décidé de rester quelques jours encore à Milan.



### Exposition internationale de Saint-Petersbourg.

La Russie nous convie à prendre part à une Exposition Internationale qui aura lieu à l'automne prochain à Saint-Petersbourg. Tous les produits seront admis en complète franchise de droits.

Cette Exposition comprend les fruits et les légumes de toutes sortes, les vins, cidres, bières, eaux-de-vie, machines, arbustes, produits alimentaires. Il y a neuf sections dans lesquelles de nombreux prix et récompenses spéciales seront accordés.

Les demandes d'admission affluent tous les jours et la France est d'ores et déjà assurée d'occuper sans conteste le premier rang dans ce tournoi pacifique.





## RÉUNIONS & CONGRÈS

### Concours Musical

Voici la 4<sup>re</sup> liste des sociétés inscrites :

Union musicale de Rully (Saône-et-Loire). — Fifres stéphanois de St-Etienne (Loire). — Le Rallye-alpin de St-Laurent-du-Pont (Isère). — Fanfare Ste-Cécile d'Alignan-du-Vent (Hérault). — Harmonie des Sapeurs-pompiers de Moët-et-Chandon, à Epernay (Marne). — Echo des Travailleurs de Cublize (Rhône). — Harmonie municipale de Sfax (Tunisie). — Les Enfants de l'Isère d'Eybens (Isère). — Union musicale de St-Sernin-du-Bois (Saône-et-Loire). — Société chorale de Melun (Seine-et-Marne). — Les Enfants de St-Antoine-de-Padoue, à Longchamps (Côte-d'Or). — Fanfare de la Besbre-Jaligny (Allier). — Union Philharmonique de Carcassonne (Aude). — La Concorde de Pézenas (Hérault). — Fanfare des Francs-Touristes de Lézignan. — Fanfare de St-Uze (Drôme). — Les Enfants de Lutèce, Paris. — Les Vignerons de Tigny (Marne). — Fanfare de St-Geoire (Isère). — Union chorale de Maury (Pyrénées Orientales). — Société Philharmonique, de Bourbon-Lancy. — Fanfare de l'Orphéon de Manosque (Basses-Alpes). — Fanfare indépendante de Crest (Drôme). — Chorale Républicaine de Miramas (Bouches-du-Rhône). — Orphéon, le Progrès de Carpentras (Vaucluse). — Fanfare de Gevray-Chambertin (Côte-d'Or). — Cercle musical d'Amplepuis (Rhône). — Orphéon de Givors. — Lyre de Cazouls-lès-Béziers. — Société lyrique d'Issoire (Puy-de-Dôme). — Philharmonique indépendante de Milles (Bouches-du-Rhône). — Société musicale de Souck-Arras. — L'Espérance neuvillaise de Neuville-sur-Ain (Ain). — La Lyre brivadoise de Brioude (Haute-Loire).



Avis. — Conformément aux articles 65 et 66 du Règlement, le tirage au sort pour le classement des Sociétés aura lieu *dimanche 13 mai*, à 9 heures précises du matin, salle de l'Harmonie Lyonnaise, rue Ste-Catherine, 11.

Les sociétés inscrites au concours sont invitées à se faire représenter à ce tirage.



## Les Concerts à Lyon

**L'**OUVERTURE de l'Exposition, l'arrivée des nombreux visiteurs qui se pressent vers le cadre si attrayant du Parc, ont déjà donné aux rues de Lyon une vie nouvelle, une animation particulière. En attendant que l'Exposition puisse être ouverte le soir, aux feux de ses milliers de lampes électriques, des concerts sont organisés sur plusieurs points de la ville, apportant aux tranquilles soirées lyonnaises l'attrait de leurs originales fantaisies.

La Société des Concerts-Bellecour ouvrira le 13 mai, dimanche de Pentecôte, sous les frais ombrages de Bellecour, ses nouveaux

spectacles-concerts, inaugurant une transformation depuis longtemps attendue par le public.

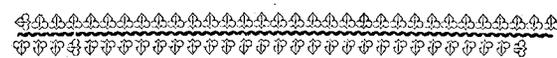
Exceptionnellement cette année, pendant que la majeure partie de l'orchestre Luigini — formant l'ensemble complet et homogène engagé par M. Claret — donnera, sous la conduite du maître lui-même, ses concerts symphoniques au parc de la Tête-d'Or, les autres artistes disponibles, renforcés par l'adjonction des meilleurs éléments de la Société des concerts du Conservatoire, constitueront l'orchestre des spectacles-concerts de Bellecour, sous la direction d'Eugène Arnaud, le distingué et sympathique chef d'orchestre du théâtre des Célestins, dont l'autorité et la compétence musicales sont si hautement appréciées.

Les mélomanes les plus difficiles peuvent donc être assurés qu'avec un chef de file aussi remarquable, aussi actif et aussi intelligent, les instrumentistes et les chanteurs de Bellecour feront merveille. D'autant mieux que le « régisseur général » de la troupe n'est autre que l'excellent Favart, l'artiste connu et aimé du Casino, qui connaît à fond toutes les ressources et tous les secrets de l'organisation théâtrale. On pourra, du reste, en juger par les surprises qu'il nous ménage et par les attractions sensationnelles qu'il a su recruter.

Le peintre chargé de la décoration du cadre verdoyant de notre nouveau concert-spectacle estival est M. Legoff, dont le prestigieux talent ne compte ici que des admirateurs. Les décors qu'il a brossés pour le kiosque-théâtre de Bellecour constitueraient, à eux seuls, un spectacle on ne peut plus artistique.

Quant aux barrières à claire-voie — limitant l'enceinte réservée — et simplement surélevées en conformité de la délibération du conseil municipal du 13 mars dernier, — elles seront maintenues sur le même emplacement que les années précédentes, afin de ne troubler en rien les habitudes du public.

Ajoutez — brochant sur le tout — un magnifique éclairage électrique, des fauteuils confortables, où chaque spectateur bien à l'aise, pourra se délecter d'excellente musique et du « dessus du programme » des concerts les plus réputés de la capitale, tout en fumant un fin cigare, et vous aurez une idée sommaire et approximative des enchantements qui nous attendent sous les marronniers en fleurs, durant la belle saison qui commencera, à Bellecour, le 13 mai prochain.



## SPECTACLES ET CONCERTS

**Concert de l'Horloge (Cours Lafayette 145).** — Salle comble aux deux dernières représentations de ce concert. On a vivement applaudi Francisco et Barrois jeune, dans leurs exercices de force, Ramay, dans ses chansons comiques. La reprise de la *Fièvre phylloxérique*, opérette en un acte, a obtenu le même succès. Cette amusante pièce est jouée par M<sup>lles</sup> Franco, Quétel, MM. Polochon, Paul et Darville. Prochainement, nouveaux débats.

Orchestre de 15 musiciens sous la direction de M. Rouzaut.

**Théâtre Annamite.** — Section coloniale à l'Exposition de Lyon. — Le théâtre annamite, qui fait partie du village habité par des indigènes, est ouvert tous les jours. Des artistes annamites y jouent les pièces de leur théâtre national, dont leur chef Ki a fait la traduction. Dans le village, un grand nombre d'ouvriers travaillent sous les yeux des visiteurs.



### HORS CONCOURS

## ABSINTHE SUPÉRIEURE PREMIER FILS

Distillerie à Vapeur

A ROMANS (Drôme)



Exposition de Lyon en 1894

## SERVICE D'ASSURANCE

De l'Exposition

S. CAUSSE

60, Rue de l'Hôtel-de-Ville, bureau de l'Alliance



### OFFICE DES

## BREVETS D'INVENTION

Français et Etrangers

(Ancien cabinet J. FEUILLAT, fondé en 1849)

Dessins, Dépôts, Marques de Fabrique

P. BROCARD, Ingénieur, Expert près les Tribunaux  
34, rue Ferrandière, Lyon.

REPRÉSENTATION A L'EXPOSITION



## CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

SPA FRANÇAIS

Saison du 1<sup>er</sup> Mai au 30 Octobre

A 30 minutes de Lyon, par la gare Saint-Paul,  
36 trains par jour.

## EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE

Bains et Hydrothérapie complète

IMMENSES PISCINES TEMPÉRÉES — ÉCOLE DE NATATION

INSTALLATION ÉLECTROTHÉRAPIQUE  
COMPLÈTE

Dirigée par M. le D<sup>r</sup> GIRARD, médecin-inspecteur  
des eaux. Cabinet matin et soir.

## CASINO-KURSAAL

Salle de Fêtes, Salon de Lecture.

Salon de Récréation, Cercle, Petits Chevaux, etc.,  
Gymnase, Récréations de tous genres.

PARC, 24 hectares.

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Dans toutes les Salles et le Parc.

## REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES

Sous la direction de Louis CABANES,  
Orchestre de 32 musiciens, dirigé par A. JOUBERTI.

Tous les jours de 4 à 7 heures

CONCERTS SYMPHONIQUES  
dans le Kiosque du Parc.

Tous les Dimanches et Jours Fériés

GRANDES FÊTES

Café Restaurant-Glacier

DINERS-CONCERTS TOUS LES JOURS

## GRANDE MAISON DE FOURNITURES

MESDAMES, n'achetez rien sans  
aller visiter la Maison

**F. MUSY**

71, Chemin de Baraban, 71  
(près la rue Paul-Bert)

Fabrique de Chapeaux paille et feutre, Formes, Fleurs, Rubans, Soieries, velours, Dentelles et Nouveautés pour Modes, Toiles de Voiron et du Nord, Service de Table, Cretonnes, Calicots, Cotons, Mousselines, Piqués, Rideaux, Broderies, Confections diverses, Lingerie, Jerseys, Flanelles, Chemises blanches et couleurs, Vêtements de travail, Bonneterie coton et laine, Gilets de chasse, Draperies et Lainages, Spécialité de Mérinos, Tissus deuil, Fourrures, Passementeries, Corsets, Ganterie, Boutons, Parapluies, Réparations de Chapeaux et Plumes, etc., Laines à Matelas, Crins, Plumes, Duvets, Toiles pour literie. — (Par les Tramways de Bron, Montchat, Villeurbanne, par Bellecour et les Cordeliers.)

## SOCIÉTÉ ANONYME DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. LUMIÈRE & SES FILS

Grand Prix, Exposition universelle de Paris 1889. — Capital : 3.000.000 de francs.

Usines à vapeur : Cours Gambetta et rue St-Victor  
(Monplaisir-Lyon)

## PRIX DES PLAQUES

9×12	9×18	11×15	12×16	13×18	12×20	15×21	15×22
3 fr.	4 fr.	4 fr.	4.20	4.50	5 fr.	6.75	7 fr.
18×24	21×27	24×30	27×33	30×40	40×50	50×60	
10 fr.	14 fr.	18 fr.	22 fr.	32 fr.	55 fr.	80 fr.	

PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES  
—  
PAPIER au CITRATE d'ARGENT  
pour l'obtention d'épreuves positives  
par  
NOIRCISSEMENT DIRECT

DÉVELOPPEURS  
DIAMIDOPHÉNOL  
SULFITES DE SOUDE  
Anhydre et cristallisé.  
PARAMIDOPHÉNOL

Dépôt chez tous les principaux Marchands de Fournitures photographiques.

CONSTRUCTION DE VOITURES DE LUXE, DE COMMERCE, TRAMWAYS ET WAGONS  
DE CHEMIN DE FER. — MAISON FONDÉE EN 1857.

GUILLEMET + Membre du Jury. Hors-concours  
à plusieurs Expositions.

15 Premiers Prix, — Grandes Croix de mérite. — Grands Prix. — 5 Diplômes  
d'honneur. — 8 grandes Médailles d'or ou de 1<sup>re</sup> classe.

LYON, 32-34, rue de Marseille, 32-34, LYON

Fournisseur des principales compagnies de Tramways, Omnibus,  
Chemins de fer, Petites voitures, etc., etc.



La Source CACHAT

Se vend en bonbonnes de 10 et 25 litres, au

Dépôt central d'ALVIAN,

4, place des Célestins, et 2, rue des Archers,

LYON.

## AVIS IMPORTANT

Ne faites aucune installation d'Electricité ou de Gaz, sans vous rendre compte des avantages qu'offre la LAMPE A GAZ

## LA LYONNAISE

économie garantie 50 0/0 sur les becs ordinaires, et de 35 0/0 sur l'électricité.

Système BARRIER, breveté S. G. D. G.

Usine rue Molière, 32, LYON

## CUIVRERIE EN TOUS GENRES

RÉPARATIONS D'APPAREILS DE TOUS SYSTÈMES.

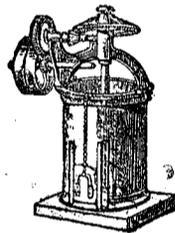
## J. DELACQUIS

CONSTRUCTION MÉCANIQUE (Breveté S. G. D. G.)

3, rue du Château, 3 (près le cours Gambetta), LYON

18 MÉDAILLES OR ET ARGENT

Fournisseur de l'Etat et des Hospices civils



Matériels complets pour entrepreneurs : BÉTON  
NIÈRES circulaires à grand travail, nouveau système  
Br. S. G. D. G.; pour béton, chaux, ciment et mâ-  
chefer. — Echelles d'engins, treuils, broyeurs à  
mortier, voies portatives, wagonnets, monte-cha-  
rges, locomobiles, etc.; charpentes en fer et fonte,  
réservoirs en tôle. — Spécialités de pompes à ma-  
nège pour l'arrosage, pompes à main de tous sys-  
tèmes et de toutes profondeurs. — Presse, au pressoir  
à vis ou hydrauliques, pour l'agriculture ou l'in-  
dustrie.

TRAVAUX ET INSTALLATION D'USINES DE TOUT GENRE.

EXPORTATION MAISON FONDÉE en 1862 EXPORTATION

Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

**SUC** BOURGUIGNON  
SIMON AINÉ

Exquis, Puissant, Tonique, Digestif, à base d'alcool vieux pur de vin.

**FINE ABRICOT**

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Spécialité de PRUNELLE et CASSIS de Bourgogne

## AUX EXPOSANTS

LINOLEUM-EXPOSITION, larg. 183, le mètre carré, 3 francs.

TAPIS ECOSSAIS, beaux dessins, larg. 250, le mètre carré, 7 francs.

TAPIS RAYURES, beaux dessins, larg. 183, le mètre carré, 1 fr. 95.

TAPIS FANTAISIE, en tous genres, Moquettes, velouté, bouclé.

TOILES CIRÉES, Paillassons, Brosserie.

STORES, 2 francs le mètre carré, tout monté.

JOSSERAND, 19, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, LYON

On traite à forfait pour les grosses fournitures.

**VILLACABRAS**  
La seule eau purgative naturelle, qui, filtrée suivant  
le SYSTÈME PASTEUR, soit EXEMPTÉ de MICROBES

**VILLACABRAS**  
Un usage répété ne fatigue pas l'estomac, ne cause  
jamais de coliques; dose purgative, 1/2 flacon. —  
Laxative, un verre à Bordeaux.

**VILLACABRAS**  
Dans toutes les Pharmacies

Entrepôt général: 193, Av. de Saxe  
LYON

OFFICE LYONNAIS  
DES EXPOSANTS

Agréé par le Concessionnaire général.

Directeur : A. CAUDRON

79, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 79

Se charge, à des prix modérés et à forfait,  
de la représentation générale des commer-  
çants et industriels à l'Exposition de Lyon,  
et de toutes les demandes relatives à leur  
participation à l'Exposition.

## L'OFFICE LYONNAIS DES EXPOSANTS

se charge également de la représentation  
des exposants vis-à-vis du Jury.

Dans les traités à forfait, sont com-  
prises la prise et la remise en gare  
des objets à exposer.

## L'OFFICE LYONNAIS DES EXPOSANTS

s'occupe non-seulement de la représenta-  
tion générale, mais aussi de la location des  
vitrines, de l'installation des produits et de  
leur réexpédition.

L'entrepreneur avec lequel l'Office lyon-  
nais a traité, lui permettra d'établir des prix  
extrêmement avantageux.

Nous le recommandons donc à tous nos  
lecteurs.